

Dans les représentations impériales chaque élément est soigneusement pesé; plus que tout autre, Auguste s'est attaché avec une étonnante habileté à charger certaines de ses images d'un poids idéologique considérable. La forme retenue compte tout autant que le détail de l'iconographie.

L'exemple le plus achevé en est la statue découverte dans la villa que possédait Livie, l'épouse d'Auguste, à Prima Porta aux environs immédiats de Rome. Il s'agit d'une copie en marbre d'un original en bronze, créé peu après 20 av. J.-C., au moment où les Parthes restituèrent aux Romains les enseignes des légions qu'ils avaient anéanties à Carrhae, en 53 av. J.-C. Événement capital aux yeux d'Auguste, qui prit soin de déposer ces précieux trophées dans le temple de Mars Ultor (*Res Gestae*, 29) : il avait ainsi rendu à Rome son honneur perdu; c'est ce que célèbrent les reliefs qui figurent sur la cuirasse de la statue, sur laquelle l'épisode central se déroule en présence du Ciel personnifié (un vieillard barbu, un voile gonflé au-dessus de sa tête), du Soleil dans son char, de la Lune portée sur le dos d'une personnification féminine et de la Terre, ainsi que d'Apollon sur son griffon, de Diane et de deux provinces vaincues, l'Espagne et la Gaule. Entourage divin qui met en évidence la signification cosmique de l'événement dont le caractère triomphal est rappelé par la présence des deux provinces captives. Au centre un Parthe en costume oriental remet une enseigne à un personnage en armes accompagné d'un animal, un chien ou un loup : son identité a été discutée, mais il s'agit vraisemblablement de Tibère qui avait mené les opérations militaires, ou de Mars lui-même. Le petit Amour monté sur un dauphin au pied de la statue est une allusion aux origines divines de l'empereur, descendant de Vénus.

Le prince est représenté en cuirasse, en chef de guerre vainqueur. Mais ce costume ne masque pas complètement le type statuaire retenu qui n'est autre que celui du *Doryphore* de Polyclète. L'influence du sculpteur grec est sensible également dans le traitement de la tête, tout à fait idéalisée. L'empereur, au visage plein d'une énergie hors du temps, échappe aux atteintes de l'âge. La coiffure, dont les mèches dessinent une fourchette au-dessus de l'œil gauche et une pince au dessus du droit, caractérise le type dit de « Prima Porta », que l'on retrouve aussi bien sur la statue d'Auguste en prêtre de la *via Labicana* que sur la petite tête en verre de Cologne. Il ne s'agit pas là d'une simple reprise des canons du classicisme. Il s'agit d'une véritable création, très significative de la nature réelle des rapports de l'art romain avec l'art grec, qu'il assimile pleinement et transforme aussi.